Endosmose

Plongée dans l'illusion de la durée momifiée ou voyage au pays du **Sôtré**.

Une tentative de jeu homogène

La durée se momifie.
Goûter l'amertume des entrailles,
La logique du fiel,
La part qui revient à chacun des REtours,
dès le premier mouvement de la pensée.

ENDOSMOSE (s. f.)[an-do-smô-z']
Terme de physique. Courant de dehors en dedans qui s'établit à travers une cloison membraneuse séparant deux liquides de densité différente, en même temps que l'exosmose qui est le courant de dedans en dehors.

Par une extension fautive, endosmose est le courant fort, et exosmose le courant faible ; de sorte que, dans cette nouvelle acception, l'endosmose peut tout aussi bien se diriger de dedans en dehors que dans le sens inverse.

Souvenez-vous !
C’est un rêve comme un cauchemar.
Le bois au **Sôtré** est un passage, une lisière, mieux béance vers d’autres territoires.
Sôtré gît dans la faigne.
L’humide règne sur le bois.
La fonge étend son emprise sur la chaume, gangrène l’écorce, l’humus, les chairs.
Lichens.
Mousses.
Les oiseaux peuplent leur chant.
La fonge est le chant des oiseaux.
Elle est la forêt noyée, une forêt pluviale, condamnée au printemps clarteux.
La créature chasse.
La créature est semblable au minotaure.
Elle désire franchir la lisière. L’angoisse, l’assaille.
Elle renonce et hante les ruines, à l’affût.
Avide, elle convoite cette chaleur, celle qui l’a quittée avant l’oubli.
Brève incursion, repoussée, différée à raison de la présence de la crâtiotte.
Quatre fantômes èrrent.
Non pas quatre, plutôt trois, à savoir, **Marie-Madeleine**, **Marie-Salomé** et **Marie-Jacobé**.
Ces pauvres âmes hantent la quatrième, **Éraldine**.
Une voix intérieure sinue en elle, [*Oriente*], **Victoire Chose**.
La voix d’enfant dissipe les brumes de l’oubli.
Dilution, succession de cheminements vers une illumination, une libération illusoire des voix dans les têtes.
Elles hésitent au bord du chemin.
Quatre **gaumés**, reflets rancis de la **Non-A**, entités pleinement incarnées dans ce demi-rêve.
Chaque voix a sa tonalité propre, sa pente, creuse sa sente.
« Qui t’a fait cela ? »
« Personne ! », répond le cyclope à son père.
La part du déni, l’oeuvre du mensonge.
Le corps s’empierre des mensonges mal digérés.
Les mots chevillent le corps
Les terres des hommes sont peuplées de mots.
Le sonore est le manifeste du monde, du territoire de la vies.
L’écrit est le poids des passés, les lueurs des futurs antérieurs, les dits des mangeurs de mots, des mangeurs de vent.
Les mots écrits contaminent la chair, les chairs des vies, la **Non-A**.
Expurger le pus des mots.
Le voix est un baume, (sécrétion végétale complexe et odorante).
Ça gratte à la porte.
l’idée est-elle une voix ou bien des nombres ?
Le silences comme la vies s’écrit au pluriel.
seul(e), ensemble, IEL, Je, nous, EUX.
Nous sommes le territoire.
J’enquête, nous enquêtons, sur un sens qui se dérobe s’effrite.
Je contemple mes mots dans le regard de l’autre.

Quasi homogène est le jeu.
Glisse la mécanique du discours aux dominos.
Les dominos ancrent les reflets de l’ancien monde, disent le tumulte en six points : 4, 3, 6.
Les mêmes acteurs reviennent sous d’autres aspects à chaque scène.
Une menace, une ancre qui pèse, teinte altère.
Une formule poétique médite l’étape franchie.
Les **gaumés** jouent une souffrance dont ils nient l’existence.
Deux souffrances à éprouver. Cela se corse.
L’écrit et l’oralité, deux niveaux d’expression.
La parole dans le regard miroir de l’Autre libère, soulage.
Si le jeu se veut homogène, doit-il pour autant congédier la matérialité ?
Devons-nous rayer les écrits passés ou les brûler, ou bien encore les manger ?
Ne dit-on pas avaler une couleuvre.
Le domino évite le nombre.
Écoute le calcul.
Deux cases sur chaque domino.
Deux souffrances.
Deux thèmes.
L’un, le surgissement du passé qui ne passe pas et l’autre le futur qui hésite, qui s’échoue.
Alors émerge le présent.

Passés		énonciation		futurs
domino		oralité		domino
écrit	1	2	3	écrit
prélevé au carnet	⚀	/	⚂	prélevé au carnet

Une scène est une esquisse, comme un geste, elle nous échappe.
J’épuise le sens des mots par le récit ou l’alternance de récits.
Un cadre de nuages, des nuages de clés à considérer pour se libérer ou noyer les sens.
La solitude implique l’absence de relance. Ma voix porte.
Alors, je joue ad nauseam des variations pour épuiser le sens, par la couleur ou le chant des oiseaux, les spores de la fonge, omniprésente.
J’évite les ruptures de ton, l’immersion discontinue.
Je conjugue ensemble pluriel et singulier. Les limites se conjuguent au singulier.
Je veille à la prosodie et la qualité de ma scansion.
Le carnet d’esquisses est un gisement de mots, un carnet des sisyphes d’antiphilosophie, de phisofolie. Je dissipe le désordre des mes acquiescements.
Je recueille les idées reçues.
J’éprouve les expressions toutes faites.
« et ainsi de suite » « au cas ou si » « C’est bon… Je voulais juste être sûr ! »
« et en même temps » « …c’est quoi ? » « Mettre les pieds dans le foie. »
J’ai s’oppose à je suis.
Je conjugue les notions prélevées entre passés et futurs selon mon domino et je dis le présent selon l’agir prélevé au **Manifeste**.
J’écris la matérialité, le geste important.
L’éveil est-il une rupture ?
Je libére la parole, pour qu’enfin elle surgisse, celle qui à ma conscience se dérobe.
Je forme le cercle.
Je suis la porte.
Que reste-t-il à dire ?

Manifeste

□ J’offre.
⚀ Je donne.
⚁ Je formule..
⚂ Je dé scille.
⚃ Je pense.
⚄ Je pousse.
⚅ Je gratte.
□ Je noie.
⚀ Je plonge
⚁ Je me souviens.
⚂ Je gronde.
⚃ Je mange.
⚄ Je conjugue.
⚅ Je bascule.
□ Je tais.
⚀ Je refoule.
⚁ J’enfouis.
⚂ J’observe.
⚃ Je me déprends.
⚄ Je répugne.
⚅ J’écarte.
□ J’écarte.
⚀ Je ronge.
⚁ Je tends.
⚂ Je fleuris.
⚃ Je médite.
⚄ Je contemple.
⚅ Je ricane.
□ Je réponds.
⚀ J’affirme.
⚁ Je redoute.
⚂ Je ronge.
⚃ Je réponds.
⚄ Je marcotte.
⚅ Je remercie.
□ Je garde.
⚀ Je grandis.
⚁ Je repousse.
⚂ Je dénonce.
⚃ Je récuse.
⚄ J’accorde.
⚅ Je tisse.

Carnet d’esquisses

□ Visitation.
⚀ Pétieu.
⚁ Vermine.
⚂ Renaissance
⚃ Ruissellement.
⚄ Marche.
⚅ Horizon.
□ Sente.
⚀ Chemin.
⚁ Sanctuaire.
⚂ Temple.
⚃ Le Crassieux.
⚄ Éponge.
⚅ Firmament.
□ Cieux.
⚀ La noix.
⚁ Étrange.
⚂ Obligation.
⚃ Mou, molle.
⚄ Flou, floue.
⚅ Fou, folle.
□ Fier et tremblant.
⚀ Calendrier
⚁ Chasse.
⚂ Dénuement.
⚃ Charge.
⚄ Force.
⚅ Puissance.
□ Trophée
⚀ Écorce.
⚁ Rugosité.
⚂ Aspérité.
⚃ Glissement.
⚅ Disparition.
□ Libéralité.
⚀ Injonction.
⚁ Le bon mot.
⚂ Juste.
⚃ La secte des
⚄ Bienfait.
⚅ Violence.
□ Confrontation.
⚀ Affrontement.
⚁ Informulée.

⚂ Arpenteur.
⚃ Fange.
⚄ Griffe.
⚅ Révélation
□ Cadavre.
⚀ Énorme.
⚁ Minuscule.
⚂ Marque.
⚃ Marne.
⚄ Miasmes.
⚅ Stridulations.
□ Multitude.
⚀ Mouvement.
⚁ Guerre.
⚂ Kulung.
⚃ Source.
⚄ Schalss.
⚅ Sang.
□ Afflux.
⚀ Cellule de résistants.
⚁ Pouvoir.
⚂ Révolte.
⚃ Évolution.
⚄ Métamorphose.
⚅ Endosmose.
□ Sécrétions.
⚀ beurot(te).
⚁ Affection.
⚂ Nausée.
⚃ Dogme.
⚄ Chapargnat
⚅ Modéré.
□ Soutenu.
⚀ La traite.
⚁ Légère.
⚂ Approbation.
⚃ Franchise.
⚄ Gêne.
⚅ Malemort.
□ Ours.
⚀ Itinéraire.
⚁ Implication.
⚂ Vanité.
⚃ Un vain mot.
⚄ Goupil.

⚅ Phasme.
□ Contagion.
⚀ Foingeotte
⚁ Perte.
⚂ Mémoire.
⚃ Impermanence.
⚄ Confiance
⚅ Réduction.
□ Le flux.
⚀ Récuse-potot
⚁ Frichtic.
⚂ Les mots noirs.
⚃ Bile noire.
⚄ Cloporte.
⚅ Peur.
□ Prise, (**objet non-A**).
⚀ Vertige.
⚁ Illusions.
⚂ Bienséance.
⚃ Convenances.
⚄ Déconvenue.
⚅ Déboires.
□ Contrariété.
⚀ Avec le plus grand des sourires.
⚁ Humiliation.
⚂ Solitude.
⚃ Sincérité.
⚄ Gaffe.
⚅ Spontané.
□ Trompeuse.
⚀ Méprise.
⚁ Superficiel.
⚂ Précisément.
⚃ Schmoutzi.
⚄ Vieille horloge.
⚅ Tout était là.

Insaisissable car tapie dans l'ombre des morts, sans pensée, sans mots qui lui soient propres, voici la créature.
« Culin, Culâ ! Si tu ne me culâtes mie, j'te culâtra »
c'est-à-dire, « si tu ne recules pas, je te reculerai ».

Villers-Cinq-Poules
vingt-et-un de Messe Deux rien Deux Deux

Claude Féry